



GETTY IMAGES

La fin de l'OTAN

Pourquoi l'alliance militaire la plus puissante de l'histoire de l'humanité est sur le point de se fracturer

- Andrew Miiller
- [25/03/2026](#)

L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord est la plus puissante alliance militaire de l'histoire de l'humanité. Ses 32 États membres dépensent plus de 1 600 milliards de dollars par an pour entretenir des forces militaires de pointe composées de 3,4 millions de soldats. Cela représente 55 pour cent des dépenses militaires de la planète et 15 pour cent des soldats en service actif. De plus, la supériorité technologique de l'alliance, la dissuasion nucléaire, les structures de commandement intégrées et l'interopérabilité militaire inégalée font de l'OTAN sans rival dans le monde — une hégémonie mondiale.

D'un point de vue historique, l'OTAN est bien plus puissante que l'Empire romain à son apogée et plusieurs fois plus puissante que les forces alliées qui ont écrasé l'Allemagne nazie et le Japon impérial.

Pourtant, malgré sa puissance inégalée, elle souffre de la même faiblesse débilante qui a détruit de nombreuses alliances militaires puissantes au cours de l'histoire : la division politique entre les États membres.

PT_FR

Lorsque l'OTAN a été fondée en 1949, les principaux généraux américains en Europe ont averti que le réarmement de l'Allemagne était un « risque calculé ». Au même moment, Herbert W. Armstrong a prédit qu'un « États-Unis d'Europe » dirigé par l'Allemagne allait trahir les États-Unis et la Grande-Bretagne. Pourtant, les États-Unis a choisi d'ignorer ces avertissements et a établi une forte alliance militaire avec l'Allemagne et les nations de l'Europe occidentale.

Aujourd'hui, la situation est bien différente. La querelle entre les États-Unis et l'Union européenne au sujet du Groenland révèle les failles de l'alliance transatlantique et a conduit de nombreuses personnes à prédire la fin de l'OTAN. Un article du *Guardian* intitulé « Comment la prise de contrôle du Groenland par les États-Unis saperait l'OTAN de l'intérieur » a été publié. Le *Telegraph* a publié « Trump sait que la prise du Groenland ferait s'effondrer l'OTAN. Il menace quand même l'Alliance » ; dans le *Saturday Paper*, « Trump, le Groenland et la fin de l'OTAN » ; dans le *Wall Street Journal*, « Dans la quête de Trump pour le Groenland, l'OTAN est la première victime » ; et dans le *New York Times*, « La fin de l'OTAN approche, et ce n'est pas une catastrophe ».

Il est important de surveiller cette inimitié croissante entre les États-Unis et l'UE. La Bible contient des dizaines de prophéties annonçant la destruction des États-Unis et de la Grande-Bretagne par un super-État dirigé par l'Allemagne. M. Armstrong a

utilisé ces prophéties pour prévoir la sortie de la Grande-Bretagne de l'UE, et nous pouvons les utiliser pour prévoir la sortie des États-Unis de l'OTAN.

Croyez-le ou non, l'alliance militaire la plus puissante de l'histoire est en train de se fracturer !

Crise du Groenland

Pour comprendre pourquoi tant d'enjeux sont en jeu dans la lutte pour le Groenland, il faut regarder le monde différemment, au sens propre. Au lieu d'observer le globe selon la perspective équatoriale standard, regardez-le depuis le pôle Nord. Vous verrez que la distance la plus courte entre l'Eurasie et l'Amérique du Nord se trouve à travers le cercle arctique.

Pendant la guerre froide, les planificateurs militaires du Canada, du Danemark et des États-Unis savaient que toute attaque nucléaire soviétique future contre l'Amérique du Nord viendrait probablement par des missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) traversant l'océan Arctique. Ces trois nations ont collaboré pour créer le système d'alerte précoce de missiles balistiques rca 474L à la station radar Clear Space Force en Alaska et au site J près de la base aérienne de Pituffik au Groenland. Ce système a suivi l'activité des missiles balistiques intercontinentaux soviétiques pendant des décennies, jusqu'à ce qu'il soit remplacé par le système radar à réseau phasé à semi-conducteurs (SSPARS) en 1987.

Le président Trump souhaite exploiter le radar SSPARS au Groenland comme un atout clé d'alerte précoce pour son nouveau bouclier antimissile de défense du dôme d'or. C'est la principale raison pour laquelle le Groenland est vital pour la sécurité nationale des États-Unis. « Pour des raisons de sécurité nationale et de liberté dans le monde », a-t-il déclaré le 22 décembre 2024, « les États-Unis d'Amérique estiment que la propriété et le contrôle du Groenland sont une nécessité absolue ».

Il a ensuite multiplié les offres d'achat du Groenland, qui est techniquement un territoire semi-autonome au sein du royaume du Danemark. Les premiers ministres du Danemark et du Groenland ont déclaré que le Groenland n'était pas à vendre.

Le président Trump croit que les États-Unis doivent « posséder » le Groenland, ce qui met en lumière la méfiance qui existe entre les États-Unis, le Danemark et d'autres pays de l'OTAN. Après que les États-Unis aient défendu le Groenland contre les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, l'accord de défense du Groenland de 1951 a accordé aux États-Unis le droit d'étendre leur présence militaire bien au-delà des niveaux atteints pendant la Seconde Guerre mondiale. Cet accord a été conclu « conformément au Traité de l'Atlantique Nord », ce qui signifie que les États-Unis doivent rester membre de l'OTAN pour qu'il s'applique. Ainsi, la déclaration de Trump selon laquelle les États-Unis doivent posséder le Groenland n'a de sens que dans un monde où l'OTAN n'existe plus.

« Sans mon implication, la Russie aurait déjà toute l'Ukraine », a écrit le président Trump le 7 janvier. « N'oubliez pas non plus que j'ai mis fin à huit guerres, et que la Norvège, membre de l'OTAN, a choisi de manière imprudente de ne pas me décerner le prix Nobel de la paix. Mais cela n'a pas d'importance ! Ce qui compte, c'est que j'ai sauvé des millions de vies. La Russie et la Chine n'ont aucune peur de l'OTAN sans les États-Unis, et je doute que l'OTAN soit là pour nous si nous en avions vraiment besoin. Tout le monde a de la chance que j'aie reconstruit notre armée au cours de mon premier mandat et que je continue à le faire. »

En d'autres termes : le président Trump n'est pas convaincu que les États-Unis doivent rester dans l'OTAN, et sa méfiance à l'égard des alliés de l'OTAN l'a poussé à déclarer qu'il acquerra le Groenland « facilement » ou « difficilement ». Cependant, au lieu de causer une capitulation des nations de l'OTAN de peur d'une rupture avec la principale superpuissance militaire du monde, cette rhétorique belliqueuse a renforcé la volonté européenne de maintenir le Groenland.

Le 16 janvier, la Finlande, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Norvège, la Slovaquie, la Suède et le Royaume-Uni ont déployé des troupes au Groenland dans le cadre d'une mission symbolique visant à sécuriser l'île contre l'empiètement des États-Unis.

Le président Trump s'est défendu, menaçant d'augmenter les droits de douane sur ces huit pays européens pour avoir tenté de bloquer ses efforts pour acquérir le Groenland. Les dirigeants européens ont alors menacé d'imposer des droits de douane de 108 milliards de dollars en guise de représailles.

Cette réponse a dû inquiéter Trump. Il a fait marche arrière et a accepté de négocier un accord selon lequel les États-Unis obtiendraient la souveraineté conjointe sur les bases militaires américaines au Groenland, ainsi que des droits miniers.

La crise du Groenland semble résolue pour l'instant, mais les Européens ne sont pas près d'oublier la menace du président Trump d'acquérir le Groenland « par la force ». Si les élites allemandes souhaitaient auparavant bâtir « une superpuissance puissante dirigée par l'Allemagne », elles sont désormais plus que jamais déterminées à voler de leurs propres ailes, à s'affranchir de leur ancien allié, à lui résister et même à s'y opposer.

Anders Fogh Rasmussen, ancien premier ministre du Danemark et secrétaire général de l'OTAN, a déclaré au *Financial Times* le 17 janvier : « Depuis mon enfance, j'ai considéré les États-Unis comme le leader naturel du monde libre. J'ai même parlé des États-Unis comme étant le gendarme du monde. [...] Aujourd'hui, nous voyons les États-Unis utiliser un langage qui se rapproche beaucoup de celui des gangsters qu'ils devraient contrôler à Moscou, Pékin, etc. »

Armée européenne

Même avant que l'Allemagne n'envoie des troupes au Groenland, le commissaire européen à la Défense, Andrius Kubilius,

ancien premier ministre de Lituanie, a proposé de créer une force militaire européenne permanente de 100 000 hommes pour réduire la dépendance de l'UE aux garanties de sécurité américaines.

« [C]omment allons-nous remplacer la force militaire permanente américaine de 100 000 hommes, qui constitue l'épine dorsale de l'armée européenne ? » a-t-il demandé le 10 janvier. « Qui constituera notre force militaire permanente en Europe ? Des Allemands ? Une collection de 27 *armées bonsaïs* : des armées qui ont l'air bien mais qui sont taillées, réduites, rétrécies ? Ou comme Jean Claude Juncker, Emmanuel Macron, Angela Merkel l'ont déjà proposé il y a 10 ans et soutenu aujourd'hui par les experts et les Européens : la création d'une "force militaire européenne" puissante et permanente de 100 000 hommes. »

M. Kubilius a également plaidé pour la création d'un « Conseil européen de sécurité » composé de 10 à 12 pays européens, qui pourrait prendre rapidement des décisions en matière de défense européenne. Bien sûr, M. Kubilius n'est pas le premier homme politique à faire de telles suggestions, mais les appels à une « force militaire européenne » se font de plus en plus entendre.

Le 21 janvier, le ministre espagnol des Affaires étrangères, José Manuel Albares, a également appelé à la création d'une armée européenne combinée avant une réunion d'urgence consacrée à la menace de Trump sur le Groenland. « Un effort commun serait plus efficace que 27 armées nationales séparées », a-t-il déclaré à *Reuters*. Il a déclaré que le bloc devait se concentrer sur la combinaison des ressources militaires avant de créer une armée conjointe.

Des avancées subtiles vers une armée de l'UE ont été réalisées grâce aux commandements multinationaux eurofor ; l'intégration des trois principales brigades de combat néerlandaises dans les divisions de l'armée allemande ; l'intégration de la 4e brigade tchèque de déploiement rapide dans la 10e division blindée allemande ; l'intégration de la 81e brigade mécanisée roumaine dans la division des forces d'intervention rapide allemandes. Pourtant, beaucoup de travail reste à faire si l'on veut créer une armée de l'UE pleinement intégrée : une force de 1,6 million de soldats en service actif et un budget de la défense de 446 milliards de dollars.

Cette force militaire de l'UE disposerait d'environ un quart du budget de défense de l'OTAN d'aujourd'hui et d'environ la moitié des troupes. Ainsi, dans un monde où une armée de l'UE remplace l'OTAN, l'UE serait la force militaire deuxième plus puissante, avec un budget de défense environ deux fois supérieur à celui de l'armée de la Chine communiste.

Pour l'instant, le secrétaire général de l'OTAN, Mark Rutte, rappelle aux dirigeants européens qu'ils « rêvent » s'ils pensent que l'Europe peut se défendre sans les États-Unis. C'est effectivement vrai, mais les dirigeants européens s'efforcent frénétiquement de changer cette réalité.

Le président français Emmanuel Macron a reçu les premiers ministres du Danemark et du Groenland à Paris le 28 janvier pour discuter de la sécurité européenne. Il a déclaré que les commentaires de Trump sur le Groenland devaient inciter à un « réveil » en Europe. Une telle rhétorique montre que l'OTAN n'est pas maintenue unie par l'amour ou la loyauté. Au contraire, elle est maintenue ensemble par la connaissance que la Russie reste puissante et agressive, et que l'Europe ne peut actuellement se défendre sans les États-Unis. Le secrétaire général allemand Jens Stoltenberg fait de son mieux pour maintenir l'alliance unie le temps que l'Europe se réarme, mais dès que les nations européennes construiront des armées fortes, l'OTAN se disloquera.

Trahison

Le premier secrétaire général de l'OTAN, Lord Hastings Ismay, a déclaré que l'objectif de l'alliance était de « maintenir les Russes à l'écart, les *Américains* à l'intérieur et les *Allemands* sous tutelle ». Pourtant, les prophéties indiquent qu'une Allemagne en pleine ascension va en fait inviter les Chinois et les Russes à former une alliance économique pour assiéger les États-Unis (article, page 1).

Dès que les États-Unis ont autorisé l'Allemagne à se réarmer en 1952, M. Armstrong a commencé à expliquer pourquoi cette décision était malavisée. Un article paru dans le numéro d'avril 1952 de la revue *Bonnes Nouvelles*, dont il était l'éditeur, résume bien la situation : « Le cœur du peuple allemand [...] ne s'est pas converti à notre mode de vie. S'il avait vraiment appris à nous aimer depuis sa défaite, *essaierait-il aujourd'hui de négocier sa domination en Europe* et menacerait-il de *refuser* son soutien à la cause de la démocratie contre la Russie ? Est-ce ainsi que *l'amour* se manifeste ? Peut-on acheter *l'amour* avec de l'argent ?

Cette question sur l'achat de l'amour avec de l'argent est poignante.

Peu avant que les Babyloniens ne brûlent le temple du roi Salomon à Jérusalem, le prophète Ézéchiël corrigea le royaume de Juda pour avoir plus confiance en ses alliés étrangers qu'en Dieu. En particulier, il a comparé Juda à « la femme adultère, qui reçoit des étrangers au lieu de son mari » (Ézéchiël 16 : 32) et a noté que, tandis que les prostituées communes reçoivent généralement des cadeaux, Juda donne des cadeaux à tous ses amants (verset 33).

On peut en dire autant des États-Unis aujourd'hui. Ses dirigeants font clairement davantage confiance à leurs alliés de l'OTAN pour leur protection qu'à Dieu, et ils comblent ces alliés d'énormes sommes d'argent et de cadeaux. C'est une croyance absurde que de penser que l'on peut acheter l'amour avec de l'argent, comme une prostituée qui paie ses amants au lieu d'être payée.

Cette stratégie a plus ou moins fonctionné jusqu'à présent, mais le jour approche où les États-Unis apprendront que « le cœur

du peuple allemand [...] n'a pas été converti à notre mode de vie ». En fait, Ezéchiel 23 avertit spécifiquement que les nations d'Israël du temps de la fin (principalement les États-Unis et la Grande-Bretagne) seront trahies par leurs amants étrangers.

« La prophétie biblique avertit qu'un empire européen dirigé par l'Allemagne va se lever », a écrit en 2014 le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry. « Nous disons depuis plus de 50 ans qu'il sera probablement plus puissant que les États-Unis et la Russie ! L'ère du leadership mondial des États-Unis touche à sa fin. Même si les Allemands ne le disent pas ouvertement, ils se réjouissent de cette situation. Les États-Unis peuvent tenter de réparer les relations avec leur ancien amant, mais des dommages irréversibles ont déjà été causés. La rupture [...] va continuer à s'aggraver jusqu'à ce que l'un des plus grands alliés des États-Unis depuis la Seconde Guerre mondiale redevienne son plus grand ennemi ! Ce que l'Allemagne ne réalise pas, c'est qu'elle n'est qu'un outil entre les mains de Dieu pour accomplir Son dessein de corriger Israël [...] » (*Trompette*, octobre 2014).

Le but de Dieu est d'enseigner aux nations d'Israël du temps de la fin de se fier complètement à Lui, au lieu de soudoyer des amants étrangers pour les défendre. Par conséquent, la coalition militaire la plus puissante de l'histoire humaine doit se fracturer d'une manière qui permet aux gens de voir que « *[m]audit* soit l'homme qui se confie dans *l'homme*, qui prend la chair pour appui [...] » (Jérémie 17 : 5).

L'Europe s'affranchit rapidement de l'emprise des États-Unis et renforce sa position en tant que puissance mondiale. Cela devrait susciter la plus profonde inquiétude chez le peuple américain, s'ils savaient seulement où cela mène !